

Rencontre avec Laurent Moutinot

Monsieur missions impossibles

Sophie Roselli

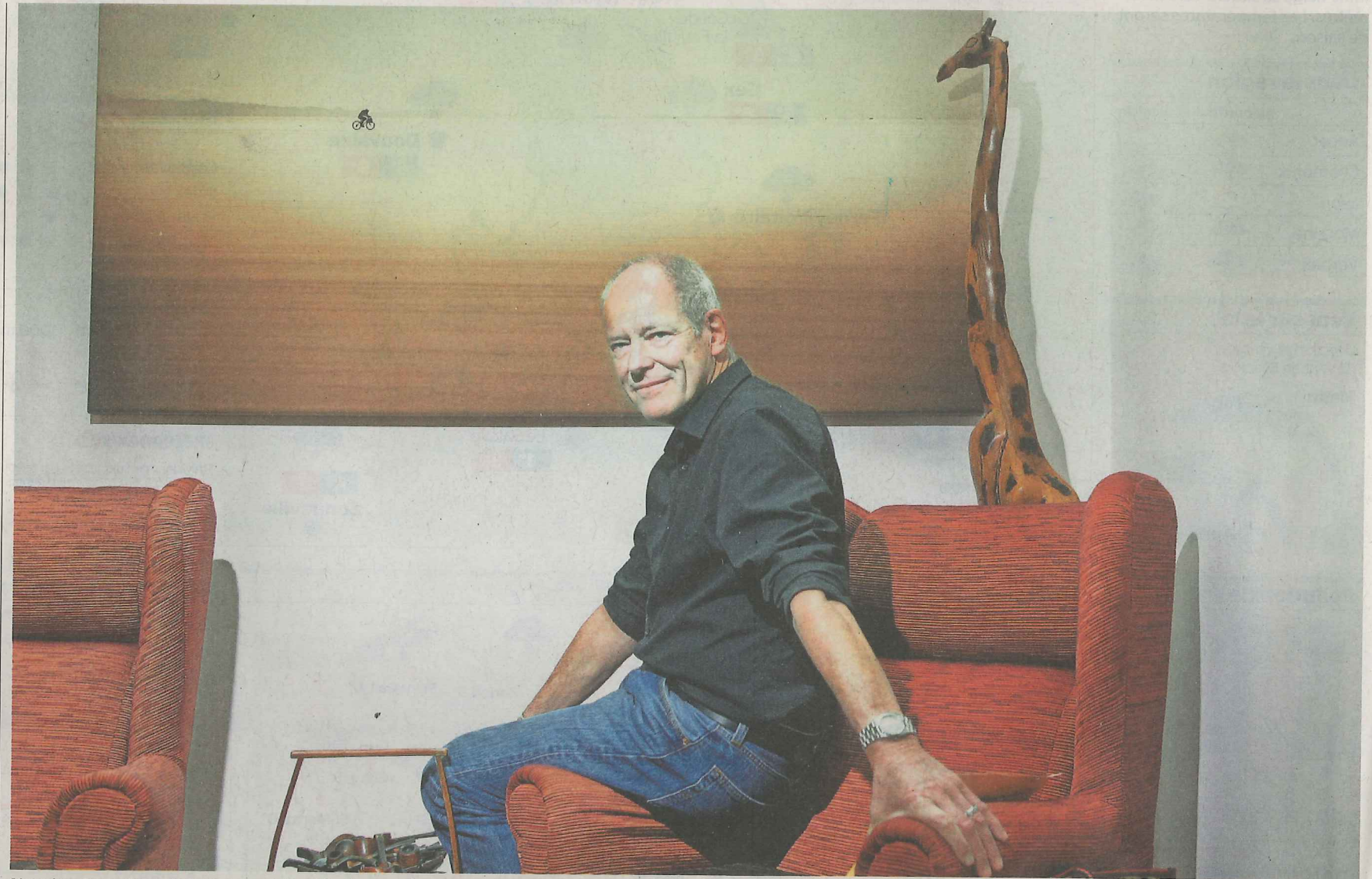
Et l'on retrouve le Chameau vélocé. L'animal résistant aux conditions extrêmes, associé au vélo. C'est le drôle de surnom que s'est donné Laurent Moutinot, grand voyageur à deux roues depuis qu'il a quitté le Conseil d'Etat en 2009. Pour prendre du recul avec la politique, il s'est d'abord rendu en Ouzbékistan et en Iran. Il a remis ça avec le Burkina Faso et le Ghana. Et plus récemment avec le Soudan. A chaque fois, il a partagé son expérience à travers un récit de voyage. Le troisième vient de sortir. Mais le socialiste roule encore pour la politique, en coulisse, acceptant des missions impossibles.

Avec sa pipe au bec, son bracelet façon perse au poignet, son calme légendaire, il n'a pas changé. Ou presque. «Le bonheur se lit sur son visage!» C'est sa belle-fille, croisée au domicile familial du Petit-Lancy, qui décode. Tout juste! Laurent Moutinot a tout du sage. Grâce aux voyages peut-être. Parti au Soudan pour descendre le Nil à vélo avec son épouse et un ami, en décembre 2013, à l'invitation de l'éminent archéologue genevois Charles Bonnet, il est revenu nourri de rencontres, d'Histoire, de réflexions philosophiques, distillées dans son ouvrage.

Appelé à la rescousse

«J'ai écrit le premier livre par hasard. Le deuxième a suivi. Avec le troisième, je peux commencer une série», s'amuse-t-il. C'est sûr, il enfourchera encore son vélo, comme à 16 ans lorsqu'il s'est rendu au Danemark depuis Genève. Il écrira aussi, mais dans un autre registre, celui de la saga familiale. «J'ai des origines aux quatre coins de l'Europe», introduit-il en marquant un silence, comme il sait si bien le faire. Parti chercher le livret militaire jauni de son grand-père français, blessé durant la guerre 14-18, envoyé à Ferney-Voltaire pour sa convalescence où il a rencontré sa future femme, Laurent Moutinot revient en déclinant son arbre généalogique.

Il ne faudrait pas croire que la récente soixantaine de l'avocat l'a définitivement mis sur les plots. Le socialiste roule toujours pour la politique, sur des sentiers plus discrets. Sa principale activité du moment: la présidence de la Chambre des relations collectives de travail, une instance de médiation. «J'ai procédé à des négociations compliquées avec un certain nombre d'entreprises de l'aéroport», livre-t-il, parce que l'affaire a été rendue



L'ancien conseiller d'Etat Laurent Moutinot, grand voyageur à deux roues, publie son troisième récit de voyage. PIERRE ABENSUR

Bio express

2 mars 1953 Naissance à Genève.
1969 Premier long périple à vélo, à l'âge de 16 ans: depuis Genève, il rejoint le Danemark.
1978 Brevet d'avocat.
1983, 1986, 1989 Naissance d'Arnaud, Cédric et Bérénice.
1993 Elu député socialiste.
1997-2009 Conseiller d'Etat durant trois législatures.
2010 Il réalise 1000 km à vélo en Ouzbékistan et en Iran.
2013 Périple au Soudan.
Automne 2014 Sortie de son troisième récit «Le Chameau vélocé descend le Nil».

publique. Appelé à la rescousse en 2012 par Charles Beer, alors ministre de l'Instruction publique, il a apaisé le Service de protection des mineurs. Le gouvernement actuel lui a confié en août la présidence du conseil de la Fondation du Stade de Genève, en difficulté. Quoi d'autre encore? Silence. «Je ne dirai rien du tout, sourit-il. On fait justement appel à moi pour ma discrétion.»

Contacté par des pays étrangers

Celui qui n'aurait jamais imaginé devenir un jour un «arbitre» dispose de solides atouts. L'avocat a exercé vingt ans. L'homme politique a œuvré au parlement puis au gouvernement pendant seize ans. A l'image de Bernard Ziegler ou Dominique Föllmi, Laurent Moutinot fait partie de cette caste d'anciens conseillers d'Etat

restés aux affaires d'une autre façon. «Je veux bien me spécialiser dans les missions impossibles», sourit-il. Laquelle le tenterait? Le conflit persistant entre le ministre de la Sécurité et les syndicats? Silence, derechef. «A certains égards, ils sont condamnés à s'entendre. Quel conseiller d'Etat n'a pas eu de problème avec les syndicats de police?» remarque-t-il.

La cause perdue qui le fait rêver se trouve ailleurs. «J'ai été approché par deux pays étrangers, mais vous n'en saurez pas plus...» Une chose est sûre, la Libye n'en fait pas partie. Eclat de rire de l'intéressé. Il faut rappeler que l'ancien chef des Institutions a dû gérer une crise avec un grand C. Celle liée à l'arrestation d'Hannibal Kadhafi dans un cinq-étoiles genevois par la police, un jour de juillet 2008, qui a mis Genève sous pression.

Stressé, il l'a été à ce niveau de responsabilité, avoue-t-il. Si, si. Pour traverser les moments difficiles, il a pu compter sur le soutien de sa famille, «extrêmement aimante». Son agenda de ministre n'a pas distendu les liens avec ses trois enfants. «Ils m'ont protégé. Ils m'ont toujours dit que mes activités politiques ne les avaient pas affectés. Je ne sais pas si je dois les croire...» L'aîné, Arnaud, marche en tout cas dans ses pas. Très engagé, cet avocat est aussi actif auprès de l'association Trial. Cédric est instituteur et Bérénice finit sa médecine. «S'ils se lancent un jour en politique, je pense qu'ils le feront comme moi, en passant par l'associatif.»

On quitte cet animal politique, habitué aux conditions extrêmes, qui a bien roulé sa bosse, en se disant qu'il mérite, après tout, son drôle de surnom.